

Paul Ariès et le logiciel libre ont-ils des choses à se dire ?

Un internaute a eu l'idée de compiler les interventions de Paul Ariès (et uniquement celles-ci), lors de l'émission Ce soir ou jamais du 1er avril dernier consacrée à l'actualité économique : bouclier fiscal, taxe carbone. situation de la Grèce, etc. Vous trouverez cette vidéo à la fin du billet.

Montage oblige, il n'y a plus ni dialogue ni débat, et on *mouche* ainsi facilement l'autre invité qu'était Alain Madelin (ce qui, je le confesse, ne m'a pas dérangé). Mais j'ai néanmoins trouvé cela fort intéressant et parfois très proche de certains articles parus dans la rubrique « Hors-sujet ou presque » du Framablog, où il s'agit souvent, avec moult précautions, de voir un peu si le logiciel libre et sa culture sont solubles dans le politique, l'économique, l'écologique ou le social.

Paul Ariès était ainsi présenté sur le site de l'émission :

Paul Ariès est politologue, directeur du journal Le Sarkophage qui se veut un journal d'analyse critique de la politique de Nicolas Sarkozy, rédacteur au mensuel La Décroissance, collaborateur à Politis et organisateur du « Contre-Grenelle de l'Environnement ». Paul Ariès est considéré par ses adversaires comme par ses défenseurs comme « l'intellectuel de référence » du courant de la décroissance. Auteur d'une trentaine d'essais, il vient de publier « La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance » (La Découverte), et un pamphlet intitulé « Cohn Bendit, l'imposture » (Max Milo).

Extrait (autour de la 13e minute) :

On peut reprocher tout ce que l'on veut au système capitaliste et à cette société d'hyper-consommation, mais il faut reconnaître que c'est une société diablement efficace. Pourquoi ? Parce qu'elle sait susciter le désir et le rabattre ensuite sur la consommation de biens marchands. Or, comme le désir est illimité, on va désirer toujours plus de consommation.

Donc, si on veut être à la hauteur il ne s'agit pas de vouloir faire la même chose mais en moins. Il faut avoir un principe aussi fort à opposer. Et à mes yeux la seule chose aussi forte que l'on peut opposer au toujours plus, c'est la gratuité. Parce que la gratuité, on l'a chevillée au corps. C'est le souvenir du paradis perdu, c'est le sein maternel, c'est les relations amoureuses, amicales, associatives, c'est les services publics, c'est le bien commun.

Le bon combat pour les XXI^e siècle, ce n'est pas de manifester pour l'augmentation du pouvoir d'achat, c'est de manifester pour la défense et l'extension de la sphère de la gratuité.

Sémantiquement parlant, on se méfie beaucoup sur ce blog et ailleurs de cette notion de « gratuité ». Alors j'ai eu envie d'en savoir plus et je suis tombé sur ce tout aussi intéressant article (issu du site du NPA) : **La révolution par la gratuité de Paul Ariès.**

Extrait :

*Il ne peut y avoir de société de la gratuité sans culture de la gratuité, comme il n'existe pas de société marchande sans culture marchande. Les adversaires de la gratuité le disent beaucoup mieux que nous. John H. Exclusive est devenu aux Etats-Unis un des gourous de la pensée « anti-gratuité » en publiant *Fuck them, they're pirates* (« Qu'ils aillent se faire foutre, ce sont des pirates »). Il y explique que le piratage existe parce que les enfants sont habitués à l'école*

à recopier des citations d'auteurs, à se prêter des disques, à regarder des vidéos ensemble, à emprunter gratuitement des livres dans les bibliothèques, etc. L'école (même américaine) ferait donc l'éducation à la gratuité.

Les milieux néoconservateurs proposent donc de développer une politique dite de la «gratuité-zéro» qui serait la réponse du pouvoir aux difficultés des industries « culturelles » confrontées au développement des échanges gratuits, via les systèmes « peer-to-peer ». La politique à promouvoir sera totalement à l'opposé et passera par la généralisation d'une culture de la (quasi)gratuité. Nous aurons besoin pour cela de nouvelles valeurs, de nouveaux rites, de nouveaux symboles, de nouvelles communications et technologies, etc. Puisque les objets sont ce qui médiatisent le rapport des humains à la nature quels devront être le nouveau type d'objets de la gratuité ?

L'invention d'une culture de la gratuité est donc un chantier considérable pour lequel nous avons besoin d'expérimenter des formules différentes mais on peut penser que l'école sera un relais essentiel pour développer une culture de la gratuité et apprendre le métier d'humain, et non plus celui de bon producteur et consommateur. Parions que la gratuité ayant des racines collectives et individuelles beaucoup plus profondes que la vénalité en cours, il ne faudrait pas très longtemps pour que raison et passion suivent...

Je ne sais pas ce que vous en penserez mais j'ai comme eu l'impression que l'auteur ignorait tout simplement l'existence du logiciel libre, qui n'est pas cité une seule fois dans ce long article.

Est-ce que la « gratuité » de Paul Ariès ne ressemble pas finalement à la « liberté » du logiciel libre (dont la gratuité n'est qu'une éventuelle conséquence) ? Cette liberté du logiciel libre n'est-elle pas plus forte, subversive, et au

final plus pertinente et efficace pour étayer les arguments de Paul Ariès ?

Voici quelques unes des questions qui me sont donc venues en tête à la lecture du passage vidéo ci-dessous^[1] :



-> La vidéo au format webm

Une vidéo qui fait écho, plus ou moins directement, aux billets suivants du Framablog :

- Appel pour le revenu de vie : soyons réalistes, demandons l'impossible !
- Manifeste pour la récupération des biens communs
- L'avenir libre de Bernard Stiegler ou gratuit de Jacques Attali ?
- Et pourquoi pas aussi l'Open Money ?
- Politique et Logiciel Libre : Europe Écologie loin devant tous les autres ?
- Nous y sommes, par Fred Vargas
- Un autre monde est possible selon André Gorz (et le logiciel libre)

Notes

[1] Merci à Dd pour la conversion de la vidéo au format Ogg sur Blip.tv.